

.....  
 La prière est achevée. Alors, le front rayonnant et la voix vibrante, papa continue :

--Pour remercier le Sacré-Cœur du grand honneur qu'Il nous fait en choisissant Paule pour être Petite Sœur des Pauvres.

Et tandis que Paule récite la sublime prière, une telle joie resplendit dans ses yeux que Jeanne se penchant vers elle lui dit tout bas :  
 " Oh !... tu as l'air d'une sainte !... je veux être comme toi !... "

ANDRÉ BESSON

## On ne peut pas tout lire

**M**RENÉ Bazin écrivait, il y a une quinzaine d'années, la réflexion suivante :  
 " Un des préjugés les plus répandus consiste à prétendre qu'un livre, pourvu qu'il soit bien écrit, ne peut pas faire de mal. J'entends dire cela dans la rue, chez les pauvres, dans les salons."

Que doit-il penser aujourd'hui ?... Jamais la littérature à bon marché n'a pullulé avec une telle abondance et une telle audace. Journaux, revues, brochures, romans, livres plus ou moins scientifiques, s'offrent en nombre infini, avec des couvertures alléchantes et des titres malsains, à la curiosité des lecteurs de tout âge et de tout sexe.

A l'attrait de ces tentations incessantes, combien savent résister ! Et à chaque instant on entend répéter autour de soi, avec une superbe assurance : " Je peux tout lire."

Eh bien ! non, il faut avoir le courage de l'affirmer, on ne peut pas tout lire. Prétendre le contraire, c'est dire que la vérité et l'erreur, le bien et le mal ont la même valeur pour la formation intellectuelle et morale de l'homme. Ou bien, si l'on recule devant cette évidente monstruosité, c'est tout au moins laisser entendre que l'on peut, sans danger, nourrir son esprit d'opinions mensongères et son cœur de suggestions perverses.

Cependant, pas plus que pour le corps, le poison ne peut être une nourriture inoffensive pour l'âme.

Lorsqu'une mère de famille prépare le repas pour ses enfants, elle a grand soin de choisir les aliments les plus sains, exempts d'impu-

retés et de souillures. Elle sait que leur santé dépend de sa vigilance.

Je sais bien que l'organisme humain peut, dans certains cas, s'accoutumer à absorber progressivement d'assez fortes doses de toxiques. Mais au prix de quelle déchéance !...

Les alcooliques, les morphinomanes, les fervents de la cocaïne sont, hélas ! trop nombreux pour qu'on les ignore. Et, s'ils ne meurent pas immédiatement après avoir pris leur poison, on sait assez quels pauvres êtres dégénérés ils deviennent sous l'influence de leur intoxication habituelle. Ils sont perdus pour la famille et la société ; leur misérable existence s'achève enfin dans la décrépitude et la souffrance.

Et l'on voudrait que l'âme fût moins sensible que le corps ! L'expérience de chaque jour est là pourtant qui nous démontre le contraire.

M. René Bazin, à qui on ne refusera pas la compétence en matière littéraire, disait encore ceci :

" J'ai vu de belles intelligences troublées et désemparées par des sophismes misérables abordés trop tôt, sans défiance, avec trop de vanité personnelle. Et j'ai connu plus encore d'êtres délicieux qui avaient changé de sourire et de regard, et d'âme presque sans s'en douter, et sur qui pesaient visiblement tant de lectures dites légères, les mal nommées, les plus lourdes qui soient, puisqu'elles plient ce qui est droit. Non, je suis certain que la sottise, même géniale, l'erreur ne peuvent passer habituellement dans un esprit sans obscurcir son entendement, et que les plus honnêtes femmes, les plus honnêtes hommes perdent quelque chose de leur honnêteté à lire des livres malhonnêtes."

Qu'ajouter de plus ? Ceci : Au moment où la France a besoin de toutes ses forces intellectuelles et morales pour se relever, nous n'avons pas le droit de nous payer le luxe d'en gaspiller quelques-unes à faire des expériences mortelles. De toute nécessité, il faut que nous écartions de nous toutes les influences perverses qui sont capables d'empoisonner les intelligences et de dépraver les cœurs.

Parmi ces influences délétères, il n'en est pas de pires que les mauvais livres et les mauvais journaux. Notre devoir est donc tout tracé. Nous ne les lirons pas, et, autour de nous, nous saurons veiller à ce qu'ils ne soient lus de personne.